



Être journaliste catholique au XX^e siècle, un apostolat : les exemples de Jules Dorion et Eugène L'Heureux

Dominique Marquis

Volume 73, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006565ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006565ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marquis, D. (2007). Être journaliste catholique au XX^e siècle, un apostolat : les exemples de Jules Dorion et Eugène L'Heureux. *Études d'histoire religieuse*, 73, 31–47. <https://doi.org/10.7202/1006565ar>

Résumé de l'article

Au XX^e siècle, les journalistes, catholiques ou non, doivent oeuvrer dans un nouveau type de presse. La grande presse d'information est destinée à un public plus vaste et ceux qui y travaillent doivent suivre de nouvelles règles où l'information prime sur l'opinion s'ils veulent maintenir un certain pouvoir d'attraction sur la population. Le journaliste catholique, souvent associé à un personnage très combatif, a-t-il encore un rôle à jouer si l'opinion cède le pas à l'information? Peut-on être journaliste catholique dans un journal devenu média de masse? Cet article s'intéresse au journalisme catholique du XX^e siècle dans la grande presse d'information, plus particulièrement durant la première moitié de ce siècle. Encore considéré comme un apostolat, le journalisme catholique peut prendre plusieurs visages, mais est-il différent de celui exercé au XIX^e siècle? Plusieurs individus sont prêts à d'importants sacrifices pour oeuvrer pour cette cause où catholicisme se conjugue souvent avec nationalisme. Une cause qui apparaît toujours aussi importante. Deux exemples illustreront notre propos : Jules Dorion et Eugène L'Heureux. Le premier dirigera durant plus de trente ans le quotidien L'Action catholique, tandis que le second y sera rédacteur en chef, mais exercera aussi son métier de journaliste dans d'autres médias.

Être journaliste catholique au XX^e siècle, un apostolat : les exemples de Jules Dorion et Eugène L'Heureux

Par Dominique Marquis¹
Université du Québec à Montréal

Résumé : Au XX^e siècle, les journalistes, catholiques ou non, doivent œuvrer dans un nouveau type de presse. La grande presse d'information est destinée à un public plus vaste et ceux qui y travaillent doivent suivre de nouvelles règles où l'information prime sur l'opinion s'ils veulent maintenir un certain pouvoir d'attraction sur la population. Le journaliste catholique, souvent associé à un personnage très combatif, a-t-il encore un rôle à jouer si l'opinion cède le pas à l'information ? Peut-on être journaliste catholique dans un journal devenu média de masse ? Cet article s'intéresse au journalisme catholique du XX^e siècle dans la grande presse d'information, plus particulièrement durant la première moitié de ce siècle. Encore considéré comme un apostolat, le journalisme catholique peut prendre plusieurs visages, mais est-il différent de celui exercé au XIX^e siècle ? Plusieurs individus sont prêts à d'importants sacrifices pour œuvrer pour cette cause où catholicisme se conjugue souvent avec nationalisme. Une cause qui apparaît toujours aussi importante. Deux exemples illustreront notre propos : Jules Dorion et Eugène L'Heureux. Le premier dirigera durant plus de trente ans le quotidien *L'Action catholique*, tandis que le second y sera rédacteur en chef, mais exercera aussi son métier de journaliste dans d'autres médias.

Abstract : During the 20th century, journalists, be they Catholic or not, have worked in a new environment. The daily press is now aimed at a larger

¹ Professeure au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, Dominique Marquis s'intéresse principalement à l'histoire culturelle et intellectuelle du Canada et du Québec, et plus particulièrement à l'histoire de l'imprimé. Après avoir complété sa thèse de doctorat à l'Université du Québec à Montréal sur la presse catholique au Québec entre 1910 et 1940, thèse publiée chez Leméac en 2004 sous le titre *Un quotidien pour l'Église, L'Action catholique, 1910-1940*, elle a poursuivi ses travaux sur les relations entre l'Église et l'imprimé grâce à une bourse post-doctorale de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'imprimé de l'Université de Sherbrooke. Elle poursuit actuellement des recherches sur l'influence des dominicains dans la vie intellectuelle montréalaise.

readership and information is more important than opinion. Do Catholic journalists, usually associated with the struggle for Catholic values, still have roles to play in a press culture where opinion is less important than information ?

This article is concerned with Catholic journalism during the first half of the 20th century. Still considered as an apostolic work, Catholic journalism has taken many faces, but it is very different from 19th century journalism. Many people are ready to make sacrifices for this cause where Catholicism and nationalism are often closely linked together. Jules Dorion and Eugène L'Heureux are two good examples of this new kind of journalism. For more than thirty years, Dorion was the editor of the Catholic daily *L'Action catholique*, while L'Heureux served the same journal as redactor in chief as well as working in a variety of other medias.

Introduction

« Emparons-nous de la presse ! » Voilà comment les évêques québécois auraient pu pasticher les célèbres appels d'Étienne Parent et d'Errol Bouchette qui ont voulu, chacun à sa manière, éveiller la conscience économique de leurs compatriotes en les encourageant à s'emparer du sol puis de l'industrie. Pour les évêques, il n'est cependant pas question d'économie, mais de morale, de doctrine et d'éducation. Dès le milieu du XIX^e siècle, ils sont en effet sensibilisés à l'urgence de doter l'Église catholique d'organes de presse susceptibles de défendre adéquatement la doctrine et les valeurs catholiques et de contrer les publications jugées impies ou amORALES. Les diocèses québécois s'engagent dès lors, directement ou non, dans la publication de différents périodiques catholiques. Certaines expériences sont plus heureuses que d'autres, mais petit à petit la presse catholique se taille une place non négligeable dans le monde des périodiques. L'Église s'entoure dès lors d'un nombre important de collaborateurs qui participent activement à la rédaction et à la production de ces journaux et revues. Les effectifs cléricaux ne suffisent pas à la tâche, mais l'Église peut néanmoins compter sur le dévouement de laïcs très convaincus de la valeur d'un engagement apostolique dans la presse.

Ces journalistes catholiques laïcs ont fait l'objet d'une première étude en 1972, alors que Pierre Savard dressait d'eux un bref portrait². Il y présentait les conditions d'existence matérielles et morales, souvent difficiles, qui ont caractérisé le travail de ces individus au sein de la presse catholique de 1830 au milieu du XX^e siècle. Journaux d'idées, les journaux catholiques du XIX^e siècle rejoignent une clientèle limitée et leurs éditeurs doivent,

² Pierre SAVARD, « Un type de laïc au Canada français traditionnel : le journaliste catholique » dans Pierre HURTUBISE, dir., *Le laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*, Montréal, Fides, 1972, p. 175-183.

tout comme la plupart de leurs concurrents, apprendre à composer avec des contraintes financières importantes. Ces contraintes les maintiennent continuellement sur le qui-vive car ils doivent répondre aux exigences de l'Église, qui finance en grande partie ces publications et en surveille étroitement le contenu. Par contre la survie du journal catholique est quasi assurée lorsqu'il reçoit le cautionnement d'un ou de plusieurs évêques. L'appui de l'ensemble du clergé, qui participe fréquemment à la fondation et à la rédaction de ces journaux, est aussi très précieux.

Le portrait du journaliste catholique brossé par Savard présente un individu qui, sans être nécessairement issu des classes aisées, a néanmoins fréquenté les collèges classiques où il a côtoyé les futures élites, politiques et religieuses, de la société canadienne-française³. Il a souvent fait un apprentissage dans un grand journal comme *La Minerve* ou *Le Canadien* et il a parfois été marqué par des rencontres avec de grands journalistes comme Joseph-Charles Taché, Joseph-Israël Tarte ou, plus tard, Henri Bourassa. Les difficultés financières et les mauvaises conditions matérielles récurrentes expliquent, selon l'auteur, le peu de persévérance de la plupart de ces hommes dans un métier qui use davantage qu'il ne paie. En revanche, nombreux sont ceux qui frappent aux portes de ces journaux pour vivre cette expérience où la plume devient l'outil « apostolique » par excellence.

Les principaux journaux catholiques du XIX^e siècle identifiés par Savard sont *Les Mélanges religieux* (1841), le *True Witness and Catholic Chronicle* (1850), le *Courrier de Saint-Hyacinthe* (1853), le *Courrier du Canada* (1857), *Le Nouveau monde* (1867) et *La Vérité* (1881). Tous ces journaux correspondent au modèle de la presse d'opinion propre à cette époque, c'est-à-dire qu'ils sont des journaux où les idées l'emportent sur l'information, où les fonctions d'éducation et d'influence priment sur l'information et le divertissement. Au XX^e siècle cependant, la presse catholique doit composer avec de nouveaux éléments : les luttes entre ultramontains et libéraux sont apaisées grâce à certains compromis, apaisement confirmé par la victoire de Wilfrid Laurier, et *Rerum Novarum* suscite depuis quelques années de nouvelles réflexions sur les questions sociales chez plusieurs clercs et laïcs. L'avènement de la grande presse d'information qui transforme radicalement le paysage de la presse et rend cette dernière plus populaire que jamais constitue aussi un facteur déterminant dans l'évolution de la presse catholique⁴.

Pour Pierre Savard, ces temps nouveaux entraînent une nouvelle presse catholique et de nouveaux journalistes dans leur sillage, ce qui laisse une place congrue aux journaux d'idées ou de combats comme *La Vérité* de

³ *Ibid.*, p. 178.

⁴ *Ibid.*, p. 179-180.

Jules-Paul Tardivel ou *La Croix* de Joseph Bégin, qui appartiennent, et dans leur forme et sur le fond, à un autre siècle. *L'Action catholique* fondée sous l'impulsion de Mgr Bégin en 1907, puis *Le Devoir* fondé par Henri Bourassa en 1910 sont d'excellents exemples de ces nouveaux journaux qui cohabitent avec une grande presse d'information n'affichant plus d'hostilité envers la religion. Cette nouvelle presse catholique rassemblera les plus grands noms du journalisme catholique du XX^e siècle comme Henri Bourassa, Jules Dorion, Omer Héroux, Louis-Philippe Roy ou Joseph Barnard⁵.

Dans sa conclusion, Savard souligne le rôle ingrat du journaliste qui défend l'Église catholique dans le champ restreint de la presse⁶. Pour lui cependant, au XX^e siècle, le journaliste catholique doit se trouver une nouvelle mission puisque « avec l'affaiblissement des luttes idéologiques de caractère religieux et la montée de la grande presse sympathique à la religion, son rôle diminue »⁷.

Même si une trentaine d'années se sont écoulées depuis cette analyse de Pierre Savard, très peu d'études se sont intéressées au journalisme catholique. Des travaux ont porté sur des exemples marquants de journalistes laïcs comme Jules-Paul Tardivel ou Henri Bourassa⁸. Richard Jones a, quant à lui, dressé une brève nomenclature des principaux journalistes qui ont œuvré au sein de *L'Action catholique* dans une étude qui portait essentiellement sur l'idéologie de ce journal entre les deux guerres⁹. Quelques noms ont aussi été cités afin d'illustrer la nature de cet apostolat laïc dans le grand mouvement de ce que Jean Hamelin et Nicole Gagnon ont décrit comme une reconquête ou une rechristianisation des masses¹⁰. Finalement nos propres travaux sur la presse catholique ont montré que l'Église a su réunir un nombre important de prêtres et de laïcs au sein l'équipe de *L'Action catholique* « afin d'assurer la pérennité de l'œuvre »¹¹. À la lumière de ces quelques données, il apparaît donc qu'une histoire du journalisme catholique au

⁵ Joseph Barnard est rédacteur au journal *L'Événement* et peut difficilement être identifié comme un journaliste catholique. Pierre Savard faisait peut-être ici référence à Harry Bernard, journaliste et rédacteur en chef du *Courrier de Saint-Hyacinthe* de 1923 à 1970 qui s'inscrivait dans la mouvance « clérico-nationaliste » de l'époque.

⁶ P. SAVARD, *loc. cit.*, p. 182.

⁷ *Ibid.*

⁸ Pierre SAVARD, *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1967, 499 p. ; René DUROCHER, « Un journaliste catholique au XX^e siècle : Henri Bourassa », dans P. HURTUBISE, *op. cit.*, p. 185-213.

⁹ Richard JONES, *L'Idéologie de L'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974, 359 p.

¹⁰ Jean HAMELIN et Nicole GAGNON, *Histoire du catholicisme québécois : le XX^e siècle, Tome 1, 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1982, p. 209-215.

¹¹ Dominique MARQUIS, *Un quotidien pour l'Église, L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, p. 188-205.

XX^e siècle reste encore à faire afin de bien cerner l'action de ces individus dans le monde de la presse.

Il est donc intéressant de poursuivre la réflexion de Pierre Savard et de se demander quels effets la grande presse d'information a eus sur la pratique journalistique de ceux qui croient encore que la plume peut être efficace pour répandre les valeurs catholiques. La grande presse d'information, supposément sympathique à la religion, suffit-elle à combler les besoins de l'Église en matière d'information ? Si le rôle du journaliste catholique a été profondément modifié par l'arrivée de cette presse, est-il diminué pour autant ? Comment le journaliste catholique du XX^e siècle agit-il dans « le champ clos de la presse » ? Voilà quelques questions qui orientent notre réflexion sur la manière dont les journalistes catholiques exercent leur apostolat au XX^e siècle.

1. La presse catholique au XX^e siècle

Notre étude sur la presse catholique durant la première demie du XX^e siècle a montré que, durant cette période, l'Église a participé, de près ou de loin, à la fondation et à la publication de quelques centaines de périodiques de toutes natures¹². Revues de dévotion ou de spiritualité, revues missionnaires, organes d'associations religieuses, feuilles de combat et presse d'information participent tous à la constitution de la presse catholique qui exerce plusieurs fonctions différentes. Le nombre impressionnant de publications catholiques répertoriées dans l'ouvrage d'André Beaulieu et Jean Hamelin montre que, entre 1900 et 1940, l'Église juge toujours ce moyen très efficace pour diffuser son message parmi la population malgré de meilleures dispositions de la grande presse d'information à son endroit et envers la religion en général¹³.

En fait, ces meilleures dispositions se traduisent essentiellement par l'absence de propos anticléricaux dans les pages du journal et par l'insertion ponctuelle d'une chronique religieuse, généralement rédigée par un clerc. Toutefois, quand vient le temps de rendre compte de crimes crapuleux, de faire une description détaillée de combats sportifs où la beauté des corps est célébrée ou encore de diffuser des publicités d'alcool et de cinéma, jugées pernicieuses par l'Église, on tient moins compte de l'avis des évêques¹⁴. Il

¹² *Ibid.*, 220 p.

¹³ Ce nombre est en constante progression durant la période pour atteindre un sommet de 149 titres en 1937 selon les données recueillies dans André BEAULIEU et Jean HAMELIN, dir., *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1973 -, 10 vol.

¹⁴ Les récriminations de Mgr Bruchési à l'endroit de la grande presse ont été bien présentées dans le mémoire de Lise SAINT-JACQUES, *Mgr Bruchési et le contrôle des*

y a donc encore une place pour des périodiques franchement catholiques dans le paysage de la presse québécoise.

Parce qu'elle est très vaste, l'œuvre de la presse catholique ne peut remplir sa mission et connaître un certain succès sans le soutien de nombreux individus. Même si le clergé met régulièrement la main à la pâte, l'Église a besoin d'hommes et de femmes qui désirent s'engager dans ces projets. Bénévoles ou salariés, laïcs ou religieux, ces individus travaillent de différentes manières au succès de cette œuvre et constituent un bassin de ressources humaines unique. L'Église est vraiment privilégiée de pouvoir rassembler autour de son projet des individus qui conjuguent activités professionnelles ou paraprofessionnelles avec engagement catholique. D'autres organismes comme des syndicats ou des mouvements politiques plus marginaux bénéficient d'une main-d'œuvre bénévole, prête à se sacrifier pour faire avancer leur cause, mais l'Église a à son service un bataillon beaucoup plus important.

Il est essentiel de distinguer les journaux catholiques d'information des périodiques catholiques. Le travail de rédaction à effectuer est bien différent selon le genre de publication auquel on collabore. Les rédacteurs de la presse périodique catholique (par exemple, les revues pieuses ou les organes d'association), généralement bénévoles, concentrent leur travail sur le compte rendu des activités de leur association ou sur des réflexions plus morales et spirituelles. Par le biais de leur publication, ils veulent susciter de l'intérêt pour leur association ou leurs œuvres missionnaires ou ils désirent maintenir un niveau élevé de spiritualité et de dévotion entre deux visites en des lieux de pèlerinage. Même s'ils ne sont pas, à proprement parler, des journalistes professionnels, l'importance de ces hommes et de ces femmes, clercs ou laïcs, dans l'établissement d'une presse catholique largement diffusée est indéniable. Pour l'Église, ces ressources humaines n'ont pas de prix. Ces gens participent à la diffusion du message catholique à la population et permettent à l'Église de maintenir sa position au sein de la société québécoise en augmentant sa visibilité.

Les journalistes de la presse d'information sont quant à eux des professionnels, et ils exercent leur métier de manière bien différente. Ils sont tenus de respecter les règles qui encadrent la profession même si, au début du XX^e siècle, ces règles sont encore en processus de définition. Il est cependant très clair qu'on ne pratique pas le journalisme d'information, catholique ou non, comme on pratiquait le journalisme d'opinion au XIX^e siècle. Les rédacteurs doivent être attentifs à tout ce qui se passe dans l'actualité et, parce qu'ils ont choisi le journalisme catholique, ils rendent compte de cette

paroles divergentes : *Journalisme, polémique et censure (1896-1910)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1987, 140 p.

actualité en utilisant toujours le prisme de la foi et de la doctrine catholiques pour la présenter et l'expliquer. Aux yeux de l'Église, et à leurs propres yeux, leur rôle est toujours aussi important qu'au XIX^e siècle.

Bien que la pratique journalistique ait été transformée, l'Église souhaite toujours occuper une place de choix dans le monde des communications. La presse catholique d'information doit contrer l'influence néfaste des grands journaux encore trop neutres de l'avis de plusieurs. Même si les archevêques de Québec et de Montréal n'adoptent pas la même stratégie en cette matière, le premier choisissant de s'engager directement dans la publication d'un quotidien et le second préférant appuyer le projet de Henri Bourassa, ils considèrent tous les deux que le rôle du journaliste catholique est essentiel dans une société où le modernisme et le pluralisme menacent l'équilibre social et religieux. D'ailleurs, au début du XX^e siècle, tous les évêques québécois s'entendent sur l'importance d'une solide présence catholique dans le monde de la presse et plusieurs lettres pastorales sont publiées pour démontrer la nécessité de créer et d'appuyer les journaux catholiques d'information.

Le journaliste catholique œuvrant au sein d'un quotidien d'information durant la première moitié du XX^e siècle, celui qui travaille entouré d'une vaste équipe de rédacteurs et de reporters, conçoit-il son travail différemment de son collègue qui, au XIX^e siècle, menait souvent seul ou à la tête d'une équipe très réduite son combat en faveur de la Vérité ? La réponse est partagée. Son travail est différent parce que la manière d'aborder la nouvelle est complètement renouvelée : contrairement à la période précédente, toute l'actualité ou presque est intégrée au journal, il n'est plus question de ne choisir que les nouvelles qui deviennent des arguments favorables au combat catholique. Le nouveau journaliste catholique doit composer avec une quantité beaucoup plus grande d'informations très variées et, parce qu'il travaille dans un média de masse, il doit tenir compte d'une clientèle plus diversifiée et plus exigeante face au produit qu'on lui livre. La compétition est féroce et le journal catholique doit se positionner dans un marché très capricieux.

La mission spirituelle ou morale du journaliste catholique n'a cependant pas varié depuis le siècle précédent : il défend la cause de l'Église et du catholicisme et il guide le lecteur dans sa compréhension de l'actualité en l'éclairant de la lumière que seule la doctrine catholique peut lui apporter. Une analyse de contenu de la presse catholique permet ainsi de déceler un traitement « catholique » de l'information¹⁵. Par contre, même s'il quitte l'habit de combat pour prendre plutôt celui de l'information, il arrive parfois au journaliste catholique de brandir de nouveau les mêmes armes que ses

¹⁵ D. MARQUIS, *op. cit.*, chapitres 3 et 4.

prédécesseurs. Les vieux réflexes de dénonciation sont parfois difficiles à abandonner.

Si tous les journalistes catholiques ont en commun une foi inébranlable et une même volonté de mener les lecteurs sur le chemin de la Vérité, s'ils croient tous en la valeur de leur travail au sein de la presse d'information, il n'existe cependant pas un seul modèle de journaliste catholique. Il y a plusieurs façons d'exercer ce métier. Certains le feront de manière plus traditionnelle en mettant l'accent sur le commentaire et l'éditorial, d'autres souhaiteront développer et utiliser toutes les possibilités offertes par le journal d'information pour en faire un véhicule complet des valeurs catholiques.

Deux expériences illustrent bien notre propos : tout d'abord Jules Dorion, directeur de *L'Action catholique* de 1907 à 1939, est un bon exemple du journaliste catholique classique. Pour lui, ce métier est presque un sacerdoce et pendant trente-deux ans, il sera, contre vents et marées, à la tête du quotidien catholique de Québec. Eugène L'Heureux est l'illustration d'un modèle un peu différent : tout aussi convaincu de la valeur de son engagement dans le journalisme, il sera rédacteur en chef de *L'Action catholique* durant plusieurs années, mais il utilisera des moyens plus variés et mènera sa mission dans plusieurs médias. Le parcours de ces deux hommes mérite qu'on s'y attarde et peut être retracé à partir de leur correspondance avec les autorités diocésaines de Québec¹⁶, grâce aussi à leurs écrits publiés dans les journaux et, dans le cas de L'Heureux, aux nombreuses conférences qu'il a prononcées.

2. Jules Dorion

Issu d'un milieu modeste, Jules Dorion est né à Québec en 1870 d'un père menuisier. Il complète de brillantes études en terminant d'abord son cours classique au Petit séminaire de Québec (1889), puis en obtenant son doctorat en médecine (1893) à l'Université Laval. Il ouvre un cabinet à Saint-Roch où il acquiert rapidement une excellente réputation de « bon docteur ». En 1896, Jules Dorion confond le scepticisme de ses aînés en proposant la création d'une nouvelle société médicale à Québec. Il en devient le premier trésorier et il participe aussi à la rédaction du *Bulletin médical de Québec*, fondé en 1899¹⁷.

La pratique de la médecine dans un quartier ouvrier incite Dorion à s'ouvrir à de nouvelles préoccupations sociales. Il adhère ainsi à la Société

¹⁶ Cette correspondance est conservée aux Archives de l'Archevêché de Québec. Nous tenons à remercier l'abbé Armand Gagné de son accueil.

¹⁷ Guy GRENIER, *100 ans de médecine francophone*, Québec, Éditions Multimondes, 2002, p. 59-61.

d'économie politique et sociale de Québec fondée en 1905 par son ami, l'abbé Stanislas-Alfred Lortie. Les discussions portent sur les nouvelles réalités sociales et les participants aux ateliers cherchent des solutions aux problèmes posés par l'industrialisation et l'urbanisation. Une de ces solutions répond à l'appel lancé par le pape Pie X à tous les fidèles : *Instaurare Omnia in Christo* (tout restaurer dans le Christ) ou « replacer Jésus-Christ dans la famille, dans l'école et dans la société »¹⁸. L'action catholique devient l'outil indispensable à cette récupération des masses. Très inspiré par les réflexions de l'abbé Lortie et de la Société d'économie politique et sociale, Mgr Bégin annonce dans un mandement publié en mars 1907 la création de l'Action sociale catholique et de l'Œuvre de la presse catholique dans le diocèse de Québec. La fondation d'un quotidien qui fera contrepoids à la grande presse, trop facilement sujette à s'éloigner des enseignements de l'Église, est considérée comme le cœur du volet « imprimé » de cette œuvre de rechristianisation. Les abbés Lortie et Paul-Eugène Roy, le premier directeur du mouvement, font appel à Jules Dorion pour diriger le nouveau quotidien.

Ce dernier n'a qu'une petite expérience du journalisme – il a déjà participé à la rédaction d'un hebdomadaire consacré à la vie municipale – mais il décide néanmoins d'abandonner sa carrière médicale pour diriger le quotidien catholique. Il amorce ainsi un virage important dans sa vie, bouleversée au printemps de la même année par le décès de son épouse.

Le 21 décembre 1907, le premier numéro de *L'Action sociale*, qui sera renommée *L'Action catholique* en 1915, paraît et Jules Dorion y signe son premier éditorial où il présente le programme du journal. Il en situe d'entrée de jeu les grandes orientations : « Ce journal est né d'une pensée religieuse et patriotique ». Citant abondamment le mandement de Mgr Bégin, il précise qu'il désire faire un journal bien vivant, « nous voulons qu'il s'attache aux principes essentiels, qu'il soit avant tout le porte-parole de la vérité et de la justice, mais nous voulons aussi qu'il ne néglige aucun progrès et qu'il puisse, sur tous les terrains honnêtes, rivaliser avec ses concurrents »¹⁹. Il souligne sa volonté d'être, sur les questions politiques, au-dessus des partis et d'éclairer les questions sociales à la lumière de *Rerum Novarum*.

Jules Dorion demeure à la tête du journal jusqu'à son décès. Durant trente-deux ans, il partage avec ses lecteurs ses réflexions sur l'actualité plus particulièrement sur les questions internationales et sur la tempérance²⁰; il occupe régulièrement les pages éditoriales. Son travail est difficile, mais il

¹⁸ J. HAMELIN et N. GAGNON, *op. cit.*, p. 187.

¹⁹ *L'Action sociale*, 21 décembre 1907, p. 1.

²⁰ R. JONES, *op. cit.*, p. 22.

reçoit un appui inconditionnel du directeur de l'Action sociale catholique²¹. Chaque mois le comité de rédaction de *L'Action catholique* se réunit en compagnie du directeur du mouvement et discute du contenu et des finances du journal. Des réflexions sur les qualités d'un bon journal catholique et sur le dynamisme de la mise en page sont aussi à l'ordre du jour de ces rencontres²².

Jules Dorion a bien besoin de ces appuis parce que, durant toutes ces années, il affronte des opposants qui, comme *Le Soleil* ou *L'Événement*, ne manquent pas une occasion de houspiller le quotidien catholique. Par exemple les critiques virulentes et répétées de l'abbé J.-A. D'Amours, rédacteur du journal, à l'endroit du gouvernement libéral de Lomer Gouin provoquent l'ire du *Soleil* et des milieux politiques qui accusent le quotidien catholique – et l'archevêché – de partisannerie²³. Ce conflit se poursuit plusieurs années et se conclut par la démission de l'abbé D'Amours qui, afin de ne pas nuire davantage à *L'Action catholique*, quitte l'équipe de rédaction en avril 1917²⁴.

Les milieux catholiques et nationalistes scrutent aussi le contenu du journal à la loupe et les divergences d'opinion sont soulignées à gros traits. Ainsi, Henri Bourassa se plaint à Mgr Bégin « de la persistance que *L'Action sociale* a mise à combattre et parfois à dénaturer » sa pensée et ses paroles au sujet de la question du Règlement 17 en Ontario²⁵. Adjudant Rivard, un des membres fondateurs de l'Action sociale catholique, quitte, quant à lui, son poste de secrétaire du mouvement en 1919 parce qu'il ne partage pas les idées nationalistes de Jules Dorion et qu'il ne se sent plus apte à défendre le journal face aux nombreuses critiques : « Quand on attaque le journal devant moi, je ne peux pas le défendre sans me contredire, ni le blâmer sans me condamner moi-même » écrit-il au directeur du mouvement²⁶.

En dépit de ces importantes divergences d'opinion, Jules Dorion tient bon et veille avec zèle à protéger les institutions religieuses et à faire triompher la Vérité. Dans ces éditoriaux, il ne manque pas une occasion

²¹ AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Lettre de Paul-Eugène Roy à Mgr Bégin, 4 janvier 1908.

²² ASQ, P7/8/6, Séances des comités de rédaction et de direction du journal *L'Action catholique*, 1913-1915.

²³ Guy LAPERRIÈRE, *Les Congrégations religieuses de la France au Québec, 1880-1914, tome 3, Vers des eaux plus calmes, 1905-1914*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, p. 526-529.

²⁴ AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Lettre de J.A. D'Amours à Mgr Bégin, 12 avril 1917.

²⁵ AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Lettres de Henri Bourassa à Mgr Bégin, 26 et 28 juin 1915.

²⁶ AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Lettre de Adjudant Rivard à Mgr Paul-Eugène Roy, 1^{er} juin 1919.

d'attaquer ceux qu'il considère comme les principaux ennemis de la foi catholique et de la nation canadienne-française : les communistes, les francs-maçons et les juifs²⁷. Il lui arrive parfois de commettre certaines maladresses comme cette insistance, au début des années 1920, à défendre le Séminaire de Québec des attaques pourtant justes du *Soleil* concernant les faiblesses administratives des prêtres du Séminaire²⁸. À la demande des prêtres du Séminaire, la direction de l'Action sociale catholique exige de Dorion qu'il cesse de publier ces articles, mais on ne lui en tient pas trop rigueur. Ces erreurs portent peu ombrage à la ferveur avec laquelle il s'acquitte de sa tâche. Le pape lui accorde d'ailleurs le titre de commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand pour souligner la qualité de son travail de journaliste²⁹.

Jules Dorion meurt en 1939. Dès l'annonce de son décès, presque tous les journaux québécois lui rendent hommage. On souligne son humilité et son caractère charitable, son patriotisme et sa persévérance à défendre le Christ et l'Église³⁰. Les idées de Jules Dorion n'ont certes pas fait l'unanimité, même au sein de sa propre équipe, mais, grâce à sa détermination et à l'appui financier de l'archevêché, il a néanmoins réussi à faire de *L'Action catholique* un quotidien d'information sérieux et un important véhicule de la pensée catholique. *Le Soleil* lui rendra ainsi hommage : « Il emporte probablement dans la tombe le secret de ses déceptions, de ses chagrins, de ses sacrifices personnels qui n'ont jamais ralenti son zèle. Ce n'est pas le moment de discuter l'œuvre à laquelle il s'était donné tout entier, mais d'admirer son caractère la fixité de sa doctrine, l'unité de sa carrière de catholique militant. »³¹. Catholique et nationaliste, Jules Dorion a livré les deux combats de front, mais c'est certainement sa vision catholique de la société qui a le plus marqué ses écrits. En véritable « soldat du Christ », il a fait de sa carrière de journaliste un apostolat au service de la cause catholique. Il est d'ailleurs légitime de se demander s'il aurait délaissé le stéthoscope pour la plume en faveur d'une autre cause.

Dans une réflexion sur le rôle des journalistes catholiques au XX^e siècle, il peut s'avérer pertinent de se questionner sur les traits qui pourraient lier deux individus qui ont tour à tour été identifiés comme les pères du journalisme catholique au Québec : Jules-Paul Tardivel et Jules Dorion. Même si les deux hommes ont une même conviction que leur

²⁷ R. JONES, *op. cit.*

²⁸ Jules DORION, « Oignez vilain, il vous poindra », *Action catholique*, 20 mai 1921 et ASQ, Index analytique, « Jules Dorion », avril-mai 1921.

²⁹ *Jules Dorion, Type achevé de l'apôtre laïque*, recueil de notices nécrologiques, Québec, Action catholique, c1939, p. 7.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*, p. 12.

action est essentielle à la société canadienne-française, ils n'exercent pas leur métier à partir des mêmes bases. Tout d'abord, les propos de Dorion sont moins virulents et il n'attaque pas aussi violemment que Tardivel ceux qui ne partagent pas ses positions. Les liens très étroits entre *L'Action catholique* et l'archevêché l'obligent à respecter l'autorité ecclésiastique face à laquelle il est d'ailleurs entièrement redevable. De toute manière il y a fort à parier que la méthode « Tardivel », celle centrée essentiellement sur la polémique et la dénonciation, aurait très peu d'effet auprès du vaste lectorat que conquiert désormais la presse d'information, modèle dans lequel *L'Action catholique* s'insère.

La différence la plus importante entre Dorion et Tardivel repose justement sur le médium qu'ils utilisent pour livrer leur message : Tardivel est le rédacteur principal, et quasi unique, d'un journal de combat où tous les moyens sont bons pour défendre LA cause et il utilise tout le contenu du journal pour le faire. Jules Dorion ne peut faire de même parce qu'il est à la tête d'un journal qui appartient à un système de journaux l'obligeant à tenir compte de la concurrence d'autres quotidiens³². Le journal est donc tenu de respecter certaines règles dont celle qui stipule qu'il doit être réceptif aux attentes de ses lecteurs et que son directeur doit livrer une marchandise capable de soutenir la comparaison avec les autres journaux inclus dans le système. Dorion dispose ainsi d'une moins grande marge de manœuvre que Tardivel, qui pouvait faire ce qu'il voulait de son hebdomadaire et ne sentait pas le besoin de partir à la conquête de ses lecteurs. Très peu expérimenté au départ, Dorion doit conquérir un large lectorat et assimiler les nouvelles pratiques propres à la presse d'information. L'évolution du contenu et de la forme du journal démontre qu'il réussit à en faire un grand quotidien d'information tout en lui donnant un visage franchement catholique. Les deux « pères du journalisme catholique canadien » n'occupent manifestement pas le même siège.

3. Eugène L'Heureux

Eugène L'Heureux a un parcours différent de celui de Jules Dorion. Né à Sainte-Foy en 1893, il étudie le droit et est admis au Barreau de Québec en 1916. Dès 1919, on le retrouve à Chicoutimi au sein de l'équipe du *Progrès du Saguenay* où il occupe les postes de rédacteur puis de directeur de ce journal. En juin 1931, Jules Dorion est victime d'une maladie qui le tient à l'écart de la direction du journal durant plusieurs mois³³. En même

³² D. MARQUIS, *op. cit.*, p. 85-87.

³³ « L'année de l'Action sociale catholique », *Almanach de l'Action sociale catholique*, vol. 15, 1931, p. 68.

temps, et probablement pour soutenir l'équipe de rédaction en l'absence de Dorion, Eugène L'Heureux quitte Chicoutimi pour devenir secrétaire de rédaction de *L'Action catholique*. Ces liens avec Joseph-Charles Magnan, membre de l'Action sociale catholique et beau-père de L'Heureux, ne sont certainement pas étrangers à cette invitation. En 1939, à la suite du décès de Jules Dorion on lui confie le poste de rédacteur en chef³⁴, qu'il occupe jusqu'à son départ en janvier 1944.

Trois *Bibliographies analytiques de l'œuvre d'Eugène L'Heureux* présentent de manière très exhaustive tous les articles, brochures et conférences qu'il a publiés durant sa carrière³⁵. Le total est impressionnant et cette longue liste permet de mesurer ses sujets de prédilection. À la lecture de ces minutieux travaux de dépouillement, il apparaît clairement que ce qui préoccupe plus particulièrement Eugène L'Heureux est le rôle de l'Église dans la société et les débats sur le nationalisme économique. Il est notamment sensible aux questions concernant le développement régional, la colonisation, la création d'Hydro-Québec en 1944 et le corporatisme. Il s'inscrit en droite ligne dans un courant qui soutient sans aucune hésitation les valeurs catholiques, tout en prônant le développement économique de la société canadienne-française. Conservateur sur le plan social, il associe étroitement nationalisme et catholicisme. Il est d'ailleurs un membre fondateur de la Ligue d'action nationale créée en 1933.

Eugène L'Heureux est particulièrement sensible au rôle de la presse dans la société. À maintes reprises, il publie des articles ou des mémoires portant sur ce sujet : « Mémoire concernant le développement matériel de l'œuvre de presse de l'Action sociale catholique » (1934); « Puissance et impuissance de notre presse catholique » (1936); « L'action catholique et la diffusion de la pensée chrétienne » (1936); « Le rôle national de la presse dans la vie canadienne française » (1939). Il est aussi très préoccupé par l'efficacité de la presse catholique. Pour lui, le journal catholique doit, s'il veut réussir sa mission, être aussi complet et attrayant que ses concurrents. Lors d'une conférence prononcée en 1936, il se questionne :

Pourquoi les catholiques accepteraient-ils que leur journal soit inférieur aux autres ? Le mot « catholique » n'est-il pas, au contraire, un appel à la perfection, cette perfection qui, dans le journalisme, doit se traduire, il nous semble par

³⁴ AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Lettre de Eugène L'Heureux au Cardinal Villeneuve, 29 avril 1939.

³⁵ Sœur Sainte-Danielle, s.c.q., *Bibliographie analytique de l'œuvre de M. Eugène L'Heureux, journaliste, 1918-1929*, Québec, 1962; Sœur Marie des Miracles, s.c.q., *Bibliographie analytique de l'œuvre de M. Eugène L'Heureux, journaliste, 1929-1940*, Québec, 1964; Sœur Saint-Louis-Daniel, s.c.q., *Bibliographie analytique de l'œuvre de M. Eugène L'Heureux, journaliste, 1940-1949*, Saint-Joseph de Beauce, 1964.

l'universalité, la vie, la célérité, l'exactitude et l'attrait de la présentation. [...] C'est par une plus grande hardiesse à causer religion et morale un peu partout, c'est par un judicieux emploi de l'éloquence, c'est surtout par la diffusion active d'une presse catholique bien à la page que nous réinstallerons dans les esprits la pensée chrétienne, dont le matérialisme et l'ambiance protestante les ont plus ou moins vidés.³⁶

D'ailleurs dès son arrivée au sein de l'équipe de *l'Action catholique*, il met en pratique ces principes et, profitant peut-être de l'absence de Jules Dorion, il donne un solide coup de barre autant au contenu qu'à la forme du journal. Ce dernier prend dès lors des allures plus modernes (sports et faits divers occupent plus d'espace, la mise en page est plus aérée), très semblables à celles de ses concurrents tout en conservant son caractère catholique³⁷. Une hausse importante des tirages témoigne de la réussite de cette initiative³⁸.

L'Heureux est ambitieux et il croit que le journalisme catholique doit se répandre davantage. En 1937, inspiré de la pensée de Jacques Maritain sur l'humanisme intégral, il soumet au cardinal Villeneuve un projet de publication d'un hebdomadaire catholique à Québec³⁹. Selon lui, ce nouveau journal ne fera pas double emploi avec *l'Action catholique* puisqu'il serait plus politique et consacré à la « restauration nationale, sociale et politique » et il s'inscrirait directement dans le champ temporel. Le projet n'aboutit pas, L'Heureux se plie aux recommandations du cardinal qui craint la concurrence entre les deux publications et il promet qu'il servira *L'Action catholique* avec un « dévouement renouvelé »⁴⁰.

Son dévouement n'est cependant pas sans limites et durant les années de guerre, la tension monte entre L'Heureux et J. Ernest Beaubien, le vice-président de l'Action sociale Itée, l'entreprise éditrice et propriétaire de *L'Action catholique*. Ils ne s'entendent manifestement pas sur plusieurs questions dont celles, très épineuses, de la participation des Canadiens français à la guerre et de l'administration du journal. L'Heureux n'apprécie pas le mode de gestion de Beaubien qui, à ses yeux, s'immisce trop dans les affaires de la rédaction :

³⁶ AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Eugène L'HEUREUX, « L'action catholique et la diffusion de la pensée chrétienne », novembre 1936.

³⁷ D. MARQUIS, *op. cit.*, p. 121-135.

³⁸ Les tirages grimpent régulièrement après 1935 et atteignent 52 611 exemplaires en 1938, devançant même *Le Soleil* durant quelques années. *Ibid.*, p. 124.

³⁹ AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Lettre de Eugène L'Heureux au Cardinal Villeneuve, 5 août 1937. À cette lettre est joint un long extrait de Jacques MARITAIN, *Humanisme intégral*, éditions Montaigne, 1936.

⁴⁰ AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Lettre de Eugène L'Heureux au Cardinal Villeneuve, 2 novembre 1937.

Eh bien, j'affirme que M. Beaubien n'a pas accompli de miracles. Ce qui est vrai, c'est qu'il a réalisé certaines économies que d'autres n'auraient pas réalisées, grâce à ses méthodes draconiennes. Tout en approuvant un certain nombre de ces économies, je suis obligé de me demander si un certain nombre d'entre elles n'ont pas pour effet de diminuer notre œuvre.⁴¹

Plusieurs lettres adressées au cardinal Villeneuve ou à Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque auxiliaire de Québec, durant l'année 1943 font état de ces tensions et de la crainte de L'Heureux de se voir indiquer la sortie par l'administration du journal. Ses craintes sont fondées puisqu'en décembre 1943, Beaubien remporte la partie et accepte la démission du rédacteur en chef.

Ce dernier n'est pas sans ressource et, après avoir refusé une offre du *Soleil*, il poursuit son œuvre dans une formule nouvelle au Québec, mais qui a déjà connu du succès ailleurs : un service indépendant de nouvelles. Il fonde « L'Opinion libre » et il négocie auprès de plusieurs quotidiens dont *Le Soleil*, *La Tribune* de Sherbrooke et *Le Canada* qui achètent et publient ses billets. Grâce à cette formule, L'Heureux gagne une plus grande indépendance, morale et matérielle, et ses opinions sont diffusées beaucoup plus largement qu'auparavant⁴².

Dès les premières publications de cette chronique intitulée « Entre Canadiens de bonne volonté », il présente à ses lecteurs ce qu'il appelle son « Credo en journalisme ». Il débute ainsi : « Catholique, je crois en Dieu et en sa Providence, en l'Église, en la nécessité d'une discipline religieuse et morale, en l'efficacité de la doctrine sociale catholique, en la charité chrétienne et en tout ce qu'enseigne la Hiérarchie catholique »⁴³. Sa position est claire et il poursuit en se déclarant tour à tour Canadien français, Canadien, citoyen d'un pays civilisé, antiimpérialiste et ennemi déclaré de tout colonialisme. Son programme est vaste, mais Eugène l'Heureux se sent capable de concilier toutes ces caractéristiques.

Affichant ouvertement ses positions en faveur de la participation des Canadiens français à la guerre, positions d'ailleurs analogues à celles du cardinal Villeneuve, L'Heureux utilise ses chroniques pour soutenir la conscription et le gouvernement de McKenzie King. Ses opinions ne correspondant pas du tout à celles de la Ligue d'action nationale opposée à la conscription, il est aussi invité à quitter les rangs de l'organisation⁴⁴.

⁴¹ AAQ, 50CF, Action sociale catholique. Lettre de Eugène L'Heureux à Mgr Georges-Léon Pelletier, 1^{er} décembre 1943.

⁴² AAQ, 50CF, Action sociale catholique, Lettre de Eugène L'Heureux à Mgr Georges-Léon Pelletier, 17 février 1944.

⁴³ Eugène L'HEUREUX, « Mon credo en journalisme », *Le Soleil*, 3 mars 1944.

⁴⁴ Pascale RYAN, *Penser la nation. La Ligue d'action nationale, 1917-1960*, Montréal, Leméac, 2006, p. 214.

Ses idées, un peu à contre-courant, auront eu raison de ces liens avec le principal quotidien catholique du Québec et avec cet important mouvement nationaliste, mais L'Heureux poursuit tout de même son œuvre de journaliste et de conférencier.

Les chroniques de L'Opinion libre, toujours marquées par le nationalisme et le catholicisme, paraîtront dans différents journaux jusqu'en 1960, alors que L'Heureux deviendra conservateur adjoint de la Bibliothèque de la législature provinciale⁴⁵. Parallèlement à son travail dans la presse écrite, il sera aussi actif à la radio, où il participera à différentes causeries et où il commentera l'actualité dans une émission hebdomadaire. Décédé en 1975, Eugène L'Heureux peut être considéré comme un journaliste catholique très engagé qui aura réussi à s'adapter à de nouvelles situations et à profiter des différentes tribunes offertes à lui.

Conclusion

En suivant les parcours de Jules Dorion et d'Eugène L'Heureux, peut-on croire que le rôle des journalistes catholiques diminue au XX^e siècle ? Les résultats de cette analyse nous forcent à nuancer les conclusions de Pierre Savard. En précisant que le rôle de ces individus diminue, il ne tient pas compte des nouvelles fonctions du journalisme catholique. Nous croyons que le travail des journalistes catholiques prend, avec l'arrivée de la grande presse, un nouveau sens. Toujours aussi convaincus de l'importance de l'utilisation de la presse pour la propagation de la foi chrétienne, ces individus doivent, de plus, assurer un rôle de barrière protectrice contre la grande presse. La nouvelle forme de journalisme qu'ils pratiquent leur permet de rejoindre une population beaucoup plus vaste que celle touchée par les journaux catholiques de combat et, afin de profiter au maximum de cet accès aux masses, ils s'adaptent aux nouvelles réalités de la presse d'information.

Les laïcs y découvrent aussi une voie stimulante pour vivre leur engagement. Ainsi, malgré un roulement de personnel important, *L'Action catholique* réussit toujours à attirer des collaborateurs dont l'adhésion à la doctrine de l'Église est sans équivoque et qui désirent œuvrer dans une entreprise alliant engagement catholique avec leur pratique professionnelle.

Ceci témoigne de la réussite de l'Église à mobiliser, au XX^e siècle, un bon nombre d'individus autour de son projet de « récupération des masses ». Ces hommes et ces femmes s'inscrivent dans le projet de l'Église

⁴⁵ Il prendra sa retraite en 1966.

de se servir de la presse, souvent désignée par l'expression « reine du monde », comme agent de propagande des idées catholiques. En dépit de leurs différends avec certains groupes nationalistes, Jules Dorion et Eugène L'Heureux auront été des serviteurs dévoués à la cause catholique, même s'ils ont exercé leur métier de manière un peu différente. Leurs expériences démontrent que les journalistes catholiques ont continué à jouer un rôle non négligeable dans l'affirmation de la présence de l'Église dans la société et plus particulièrement au sein des médias. Jules Dorion et Eugène L'Heureux ne constituent pas des cas exceptionnels et les parcours professionnels de journalistes comme Omer Héroux, Georges Pelletier ou Louis-Philippe Roy permettraient sans doute de confirmer cette proposition.